



Gripeto raconte...

Dossier
**Une année avec
les gypaètes**

L'écho des vallées
Participez à un concours

Photos-mystère
Quel est cet animal ?



Edito

Naissance d'un géant

Le gypaète barbu a disparu des Alpes au début du XX^e siècle, victime de la méconnaissance des hommes, utilisant poisons et armes à feu pour le détruire. Il y a une trentaine d'années, un programme international de réintroduction est lancé pour tenter de réinstaller l'espèce dans les Alpes. La méthode consiste à élever de jeunes gypaètes dans des zoos pour ensuite les placer à l'âge de trois mois dans une falaise spécialement aménagée pour les recevoir. C'est ce qu'on appelle un site de lâcher. Il faut environ un mois et demi au jeune gypaète pour être assez musclé et s'élancer dans les airs. Afin de les suivre et de les reconnaître dans leurs longs déplacements, quelques-unes de leurs plumes sont décolorées. Depuis 1997, des couples se sont formés dans les Alpes et des jeunes sont ainsi nés dans la nature.

Dans ce numéro de «Gipeto raconte...», tu vas pouvoir découvrir la vie étonnante du premier casseur d'os né dans les Alpes du sud, sur la commune de Saint-Paul-sur-Ubaye. Les gardes du Parc du Mercantour ont suivi, mois après mois, cet événement tant attendu ; ils nous racontent cette aventure...

«Gipeto raconte...» est imprimé avec des encres à base végétale et sur du papier 100% recyclé certifié Ecolabel européen.

Une année avec les gypaètes

Parades d'automne

Novembre, c'est le grand comptage sur l'ensemble des Alpes. Tout le monde se mobilise pour dénombrer les casseurs d'os et repérer si des couples s'installent. On scrute le ciel pendant des heures... Ils sont là ! Deux adultes volent ensemble, harmonieusement. Un aigle passe et les gypaètes chassent l'intrus : c'est vraiment leur territoire. Le calme revenu, ils se perchent sur un piton. Il semble qu'ils discutent... quelques hochements de tête, et le mâle monte sur la femelle pour un accouplement rapide.



Gypaète adulte en plumage parfait.
© François Breton / PNM



© François Breton / PNM



© Gérard Autran

Directeur de la publication : Alain Brandeis
Coordination : Marion Bensa et Emmanuel Gastaud
Comité de rédaction : François Breton, Christophe Girardon, Frédéric Goulet, Frédéric Poirier, François Rifflet, Olivier Montigny
Illustrations : Bernard Nicolas
Maquette : Sur un modèle de Créat'in (www.creat-in.net)
Imprimerie Joubert - Tirage : 3000 exemplaires
Photo de couverture : © P. Pierini / PNM - Un jeune gypaète
Dépôt légal : Décembre 2008
Pour nous écrire : pnm.gipeto.raconte@espaces-naturels.fr - www.mercantour.eu
Réalisé avec le soutien de la région PACA



Les enfants de Saint Paul-sur-Ubaye étudient le gypaète... certains sont devenus de vrais spécialistes !

© Thibault Pichon

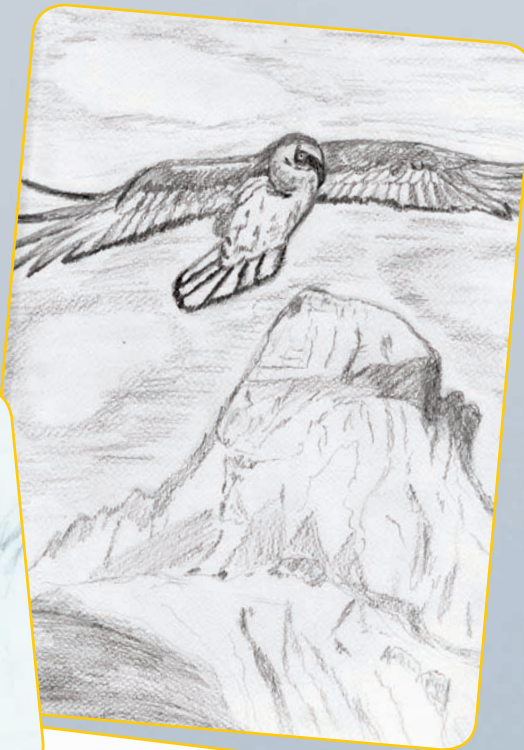
Hiver, espoir et froidure



Parouart, le jeune gypaète dans l'air avec un de ses parents

© Michelangelo Giordano

Le 23 février, au petit matin, il fait froid. Pleins d'espoir, nous chaussons les skis de randonnée. Il y a des semaines que nous surveillons les oiseaux et toujours rien... Après plusieurs heures de progression, nous arrivons au poste d'observation. Fourrure polaire, bonnet, gants... on s'installe. La longue-vue est pointée sur le nid... Grand bonheur, un des adultes est en train de couvrir ! Un ou deux œufs sont là, sous l'adulte, calfeutrés dans la laine de mouton que les gypaètes ont ramassé dans l'alpage. Après plusieurs heures d'observation, le vent froid nous chasse. Nous redescendons contents, en imaginant un jeune gypaète libre et sauvage.



Dessins des enfants de l'école de Saint-Paul-sur-Ubaye.



Printemps, patience

Longues semaines... l'incubation de l'œuf dure 55 jours. C'est une période où il ne faut surtout pas approcher du nid : sans la chaleur protectrice d'un adulte, l'œuf peut geler très rapidement. Nous observons, de loin, pour s'assurer qu'aucun photographe trop curieux ne s'approche, qu'aucun



hélicoptère ne vienne survoler la zone de trop près. Fin avril : ça y est, on aperçoit nettement une petite tête gris-brun qui dépasse de la coupe du nid et qui s'agite lorsque l'adulte lui donne à manger. Sereno (le mâle) passe beaucoup de temps à préparer la nourriture pour le poussin, il arrache patiemment les poils et découpe de petits morceaux de viande. Il est plus attentionné que la femelle... En effet, son plumage, pas tout à fait parfait, permet de voir qu'elle est plus jeune et donc moins expérimentée. 120 jours à nourrir le poussin au nid... pas de quoi s'ennuyer !

Été, le grand saut

Fin juin, les enfants de l'école de Saint-Paul-sur-Ubaye ont choisi de baptiser le jeune gypaète Parouart, nom d'un lieu-dit de la commune. Voilà plusieurs semaines qu'il se muscle les ailes au bord du nid.

Le 16 août, après quelques jours de mauvais temps, vers 9 heures, le soleil matinal lui donne des idées : il déploie les ailes et s'élance dans le vide, c'est son premier vol. Il atterrit 100 mètres plus loin, sur une vire dans la falaise et y reste jusqu'au soir. Régis, le berger, a pu assister au spectacle en soignant ses moutons. Un peu fainéant, Parouart passe tout le mois de septembre à traîner dans les pattes de ses parents et... à se faire nourrir ! Jusqu'au jour où les adultes l'obligent à prendre le large : l'automne est là, bientôt l'hiver, et une nouvelle saison de reproduction s'annonce avec ses parades. Pour Parouart, c'est le début d'un grand vagabondage à travers les Alpes, avant qu'il ne devienne adulte vers l'âge de 7 ans. Pour les adultes, pas le temps de souffler, c'est déjà le moment de rafistoler le nid... une année bien remplie !



Jeune gypaète au plumage imparfait

© Philippe Pexith / PNM

Actualités



Vallée de la Tinée

Au temps de nos grands-parents...

La Maison de pays de Saint-Dalmas-le-Selvage propose une exposition pour découvrir les objets de la vie quotidienne utilisés autrefois par nos grands-parents montagnards, aussi bien pour le travail des champs, la confection des repas, le cardage de la laine ou d'autres travaux domestiques.

Exposition *Le Temps retrouvé* jusqu'au mois de mai 2009 (de 9h à 12h et de 14h à 18h sauf mercredi) à la Maison de pays de Saint-Dalmas-le-Selvage, tél. 04 93 02 46 40.



© Olivier Montigny / PNM

Un musée à ciel ouvert

Chaque année, les élèves de sixième du collège de Saint-Sauveur-sur-Tinée étudient la montagne avec les gardes-moniteurs du Parc national du Mercantour. Une journée a déjà eu lieu à Valabres, hameau isolé de la commune de Roure, autrefois habité à l'année. Les adolescents ont emprunté le magnifique sentier muletier, dominant les gorges de la Tinée, et ont découvert ce riche patrimoine culturel et les difficultés que rencontraient ces habitants à vivre si éloigné de la vallée. En juin, ils se rendront sur le plateau de Longon, à la rencontre de la faune et de la flore du Mercantour.

Vallée de l'Ubaye

Enquête sur les pelotes

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que les élèves de CM1-CM2 de l'école de Jausiers ont étudié en classe des pelotes de réjection de chouette hulotte collectées par les gardes du Parc national du Mercantour. En décortiquant ces boules de poils et d'os que certains oiseaux rejettent par la bouche, ils ont appris à mieux connaître la vie des animaux qui les entourent, jusque dans ses moindres détails. Ainsi, le menu de la chouette se compose de campagnols, mulots et divers insectes. C'est un moyen d'explorer la nature, mais aussi de devenir méticuleux et méthodique en classant le contenu des pelotes.



© Hélène Foulon

Hautes vallées du Var et du Cians

Correspondance népalaise

Les élèves de l'école de Daluis, correspondent avec des enfants du Népal grâce à l'association « Partages » de la haute vallée du Var. Cette année, ils ont souhaité faire découvrir à leur correspondants le Mercantour (paysage, faune, flore) et les gestes éco-citoyens nécessaires pour préserver l'environnement. Le Parc national a offert des posters que les enfants ont remis à Dorje, un représentant de l'association, lors de sa visite en France.



© Anais Ferran



Concours « Le caractère du Mercantour »

Participez !

Le Parc national a lancé un concours pour définir son caractère. Il s'agit de décrire ce qui représente l'originalité du territoire du Mercantour. Ouvrez vite le site internet www.mercantour.eu pour en savoir plus. Vous pouvez rendre un travail commun avec la classe. Si vous avez des difficultés, écrivez-nous un courriel à partir du site internet du Parc du Mercantour.

La kératoconjunctivite continue...

Après avoir sévi dans le Queyras et dans la vallée de la Stura, la kératoconjunctivite est apparue dans le Mercantour pendant l'été 2006. Cette maladie rend temporairement les chamois aveugles (cf. «Gipeto raconte...» n°30). Dès l'hiver 2007-2008, l'épizootie* s'est propagée vers Saint-Martin-Vésubie et vers Allos. A cette époque, les premiers chamois atteints étaient déjà guéris. L'été 2008 fut une saison particulièrement difficile pour les ongulés. Par exemple, autour du col de la Cayolle et des Tours du lac d'Allos, jusqu'à 60 % des chamois ont été malades. Les gardes-moniteurs ont suivi l'évolution de la maladie par des tournées de surveillance régulières. Ils ont constaté que la majorité des animaux guérissent au bout de quelques semaines s'ils ne sont pas dérangés. En revanche, certains chamois sont morts suite à des noyades, des dérochements ou à cause du stress : une aubaine pour les vautours fauves !

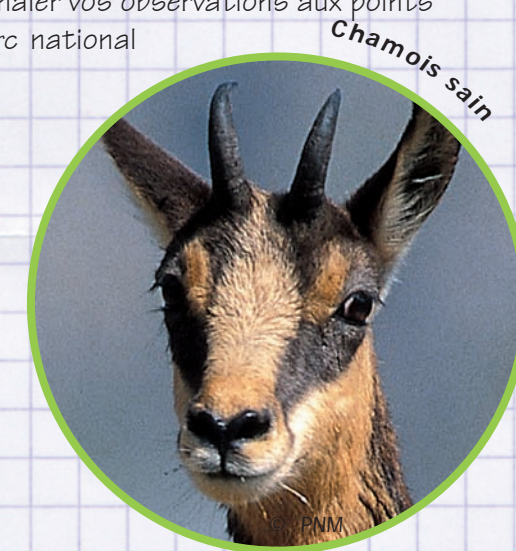
A l'automne, le rut c'est-à-dire la période de reproduction des chamois, occasionne un

déplacement plus important des mâles qui rejoignent les femelles. Ceci favorise la diffusion de la maladie. Les populations de chamois étant fragilisées cette année, le nombre d'animaux autorisés à la chasse a été réduit. L'épizootie devrait s'éteindre d'elle-même d'ici quelques mois. En attendant, afin de ne pas effrayer les chamois, la conduite à tenir est de rester à distance et de signaler vos observations aux points d'information du Parc national du Mercantour.



Chamois malade

© E.Poirier / PNM



Chamois sain

* **Epizootie** : épidémie qui atteint les animaux.

Et aussi...

La Fête des enfants de la Terre à Digne-les-bains

Dans le cadre de l'Année internationale de la Terre, la Réserve géologique de haute Provence a organisé les 11, 12 et 13 juin 2008 une rencontre des écoliers du pays dignois pour découvrir les richesses de leur planète. Le Parc national a animé des ateliers sur le retour naturel du loup et la réintroduction du gypaète barbu dans les Alpes. Il était proposé aux élèves de correspondre avec des enfants d'autres pays et d'échanger entre eux des cailloux de leurs régions. La récolte va contribuer à la construction d'un monument qui sera exposé en 2009 au musée de la Réserve.

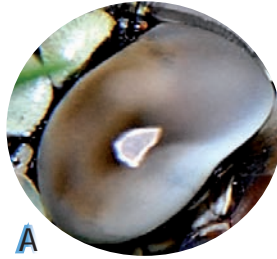
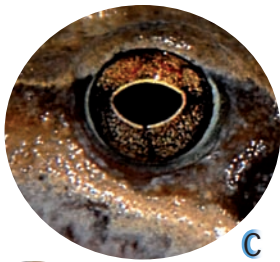


Thibault Pichon



LES PHOTOS- mystère

Relie les animaux à leur oeil.



Réponses aux rébus du n°30 :

épicéa (haie - pis - ces - ah),
lilas (lit - la),
aubépine (eau - b' - épine),
clématite (clef - mât - tea - te),
noisetier (noix - z' - yeux - tea - haie),
mélèze (mai - lait - zzz),
sorbier des oiseleurs (sort - bille - haie
- dés - z' - oies - z' - oeufs - l'heure)

